

Il a fait son cours classique ; il étudie autant que le lui permettent ses fonctions de maître de poste, de cultivateur, de marchand de bois, enfin l'exploration de sa caverne, qui n'est jamais finie et qui demande du temps et de l'argent.

— Alors, dis-je, les deux lacs n'en font qu'un ; celui du dehors se déverse dans celui du dedans, aujourd'hui comme autrefois, avec la différence qu'il ne passe plus par votre caverne et qu'il a son entrée secrète à travers d'autres labyrinthes pareils à celui-ci, situés plus bas.

— C'est possible. Mais savez-vous que nous allons descendre ?

— Où cela ?

— A l'étage inférieur, s'il vous plaît. Nous sommes entrés par la lucarne. Permettez que je vous précède.

— Descendre est facile à dire, mais par où, encore une fois, par quelle porte secrète.

Pélissier se prosterne à la façon des Japonnais.

Il se coule à reculons dans un boyau de stalagmites, en nous disant que la